



HAL
open science

L'affaire Pan Hannian et les luttes politiques au sommet du PCC (1953-1955)

Xiaohong Xiao-Planes

► **To cite this version:**

Xiaohong Xiao-Planes. L'affaire Pan Hannian et les luttes politiques au sommet du PCC (1953-1955). Perspectives chinoises, 2010, 2010/4, pp.116-127. hal-02351425

HAL Id: hal-02351425

<https://hal.science/hal-02351425>

Submitted on 6 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'affaire Pan Hannian et les luttes politiques au sommet du PCC (1953-1955)

Xiaohong Xiao-Planes



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5703>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010
ISSN : 1021-9013

Ce document vous est offert par Bibliothèque Universitaire des langues et civilisations



Référence électronique

Xiaohong Xiao-Planes, « L'affaire Pan Hannian et les luttes politiques au sommet du PCC (1953-1955) », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2010/4 | 2010, mis en ligne le 01 décembre 2013, consulté le 06 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5703>

L'affaire Pan Hannian et les luttes politiques au sommet du PCC (1953-1955)

XIAOHONG XIAO-PLANES

RÉSUMÉ : Pan Hannian (1906-1977), militant communiste à partir de 1925, ancien dirigeant important des services secrets du PCC et maire adjoint de Shanghai après la fondation de la RPC, fut arrêté en 1955 pour trahison et crime contre-révolutionnaire⁽¹⁾. Il fut condamné, avec sa femme Dong Hui, à l'emprisonnement et au camp du *laogai* pour le reste de ses jours. Sa réhabilitation posthume en 1982 le transforma en un héros légendaire en Chine. Significative des luttes politiques intervenues au sommet en 1953-1955, l'affaire Pan Hannian illustre vraisemblablement les méthodes utilisées périodiquement par Mao Zedong dans le règlement de la vie interne du Parti et dans la préservation de sa position dominante au sein du leadership communiste.



Pan début 1950

Militant communiste à partir de 1925, Pan Hannian (1906-1977) dut à ses talents très remarquables d'organisateur, de diplomate et de communicant d'être chargé par le Parti des missions les plus spécifiques : organisation de la Ligue des écrivains de gauche, conduite de négociations avec les seigneurs de la guerre ou le régime nationaliste, direction de services de renseignement clandestins, ralliement de personnalités démocratiques au nouveau régime communiste, etc. De mai 1949 à avril 1955, il occupa le poste prestigieux de maire adjoint de Shanghai, avant d'être subitement compromis, au printemps 1955, dans une crise apparue au sommet du pouvoir communiste : l'affaire « Gao Gang-Rao Shushi »⁽²⁾. Pan fut accusé, avec son ancien supérieur régional, Rao Shushi, et le chef de la police shanghaienne en 1949-1951, Yang Fan, d'avoir protégé un grand nombre d'agents clandestins de l'ancien régime et d'avoir causé de graves préjudices aux intérêts du peuple. Son cas s'est encore aggravé avec la révélation d'une rencontre confidentielle intervenue en 1943 avec le chef du gouvernement

fantôme, Wang Jingwei, lorsqu'il était un agent secret du PCC. Inculpé de trahison (*neijian*), de conduite contre-révolutionnaire (*fangeming*) et de collaboration avec le Kuomintang (KMT-*tewu*), il passa le reste de sa vie, de 1955 à 1977, entre la prison et le *laogai* (goulag chinois). Sa femme, Dong Hui (1918-1979), également ancien agent secret du PCC, subit le même sort et mourut comme lui dans un camp du Hunan. En 1982, Pan fut lavé par le Parti de toutes les inculpations le concernant. Le statut du couple Pan au sein du PCC fut rétabli et leurs cendres furent transférées dans le cimetière Babaoshan de Pékin, un sanctuaire funéraire réservé aux hauts dignitaires du régime.

1. Ce texte a bénéficié des observations de Marie-Claire Bergère, d'Yves Chevrier, de Jean-Luc Domenach et d'Alain Roux ainsi que de deux évaluateurs anonymes de *Perspectives chinoises*. Qu'ils soient tous vivement remerciés. Une reconnaissance particulière est réservée à J.-L. Domenach qui a manifesté beaucoup d'intérêt pour mon étude sur l'affaire Pan Hannian. Notre discussion à ce propos m'a considérablement aidé à approfondir mes analyses. Je remercie aussi les étudiants qui ont assisté au séminaire que nous assurions, Y. Chevrier et moi, en 2009-2010 à l'EHESS, séminaire intitulé « Les débuts du régime maoïste : chantiers d'histoire politique et sociale des années 1950 ».
2. Gao Gang (1905-1954) et Rao Shushi (1903-1975) étaient deux hauts dirigeants du PCC. En 1949-1952, ils étaient respectivement les numéros un de l'administration de la région Nord-Est (Mandchourie) et de la région Est de Chine. Mutés à Pékin en 1953, lors du remaniement des organes centraux politico-administratifs, ils se lancèrent dans une course au pouvoir en attaquant certains ténors du régime. Après leur échec, ils furent accusés d'avoir édifié une « alliance anti-Parti » et une « clique contre-révolutionnaire ». Gao Gang se suicida le 17 août 1954 ; tandis que Rao Shushi était arrêté le 1er avril 1955. Il mourut en prison pendant la Révolution culturelle. Sur l'affaire Gao-Rao le meilleur ouvrage de référence est Frederick C. Teiwes, *Politics at Mao's Court: Gao Gang and party factionalism in the early 1950s*, Armonk (N.Y.) et Londres, M. E. Sharpe, 1990. Pour une analyse différente de l'optique de Teiwes, centrée sur les facteurs structurels et factionnistes de l'affaire Gao-Rao, voir Huang Jing, *Factionalism in Chinese Communist Politics*, chapitre 4 «The transition of the Yan'an Round Table», Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 173-210.

Pan Hannian est rapidement devenu un héros de légende. Son inculpation (avec celle de Yang Fan) est maintenant considérée comme le résultat du premier procès politique injuste (*yuan'an*) de la République populaire de Chine. Les articles de témoignages et de commémoration se sont multipliés ; de nombreuses biographies romancées ont proliféré depuis une vingtaine d'années⁽³⁾. Pour célébrer le 100^e anniversaire de sa naissance, CCTV (la Télévision centrale de Chine) a confectionné un téléfilm en 30 épisodes, consacré à sa vie et à ses exploits.

Indépendamment de l'intérêt manifeste du public, la commémoration de Pan correspond aux besoins du PCC de donner l'impression de vouloir rétablir, après l'époque maoïste, une certaine normalité. Cependant, les archives relatives au dossier Pan n'ont jamais été ouvertes aux chercheurs libres, même si quelques enquêteurs officiels y ont eu partiellement accès, comme par exemple Yin Qi, auteur d'une biographie richement documentée⁽⁴⁾. D'autres écrivains ont pu mettre la main sur les archives du Parti antérieures à 1949, qui sont souvent moins sensibles⁽⁵⁾, et s'appuyer sur les écrits maintenant réédités de Pan⁽⁶⁾. Les sources relatives à l'affaire Gao-Rao – discours de Mao, témoignages de hauts dirigeants, récits des anciens collaborateurs de Gao Gang et de Rao Shushi⁽⁷⁾ – ont contribué à percer les secrets de l'inculpation du personnage en dévoilant la nature politique des procès inquisiteurs de l'époque et en éclaircissant la responsabilité fondamentale de Mao dans leur organisation.

Beaucoup de biographes et de témoins considèrent que le procès intenté à Pan a été provoqué par l'idéologie gauchiste et par l'autoritarisme arbitraire de Mao. Mais cette interprétation omet d'expliquer pourquoi la gravité de l'affaire Gao-Rao est subitement montée d'un cran vers la fin de mars 1955, alors que le Politburo réservait jusqu'alors à Rao Shushi une sanction relativement modérée⁽⁸⁾. L'arrestation soudaine de Rao, le 1^{er} avril 1955, a marqué un tournant dans le traitement de son dossier : ses fautes envers le Parti sont alors devenues un crime anti-révolutionnaire. Dans la foulée, l'inculpation de Pan Hannian, deux jours plus tard, a été décidée avant toute enquête élémentaire. On peut légitimement se demander si l'accusation des deux hommes n'impliquait pas d'autres visées politiques, et si l'arrestation de Pan ne servait pas avant tout à illustrer l'existence, au sein du Parti, d'une soi-disant clique anti-révolutionnaire plus difficile à atteindre. Il n'est pas aisé de répondre avec exactitude à ces questions tant que les archives du Parti restent fermées aux chercheurs. Sur les bases des nombreuses sources actuellement disponibles, le présent article essaie de jeter quelque lumière sur l'homme Pan, son parcours historique et son procès mystérieux.

Un jeune littéraire communiste à Shanghai

Pan Hannian est né le 12 janvier 1906 dans un village de la sous-préfecture de Yixing, située à l'ouest du lac Taihu, au niveau du bas Yangzi. C'était l'une des plus riches régions de la Chine impériale, réputée non seulement pour l'abondance de ses productions tant dans le domaine agricole que

3. Les meilleures sources biographiques sur Pan sont Tang Yu (éd.), *Lingluo chengni xiang ru gu – yinian Pan Hannian, Donghui* (Parfum restant des pétales de fleur réduits en poussière – en hommage à Pan Hannian et Dong Hui), Pékin, Shenghuo dushu xinzhishan shudian, 1984 ; *Huiyi Pan Hannian* (En souvenir de Pan Hannian), Nankin, Jiangsu renmin chubanshe, 1985 ; Zhonggong Shanghai shiwei dangshi yanjiushi (éd.), *Pan Hannian zai Shanghai* (Pan Hannian à Shanghai), Shanghai renmin chubanshe, 1995 ; Xia Yan, *Lan xun jiumeng lu* (À la recherche des rêves anciens), Pékin, Shenghuo dushu xinzhishan shudian, 1985 ; rééd. (version mise à jour), 2000. La dernière biographie de Pan Hannian est parue en 2006. Il s'agit en fait d'une réédition augmentée de la version publiée dix ans auparavant : Zhang Yun, *Pan Hannian zhuan* (Biographie de Pan Hannian), Shanghai renmin chubanshe, 2006 ; Peng Shuhua, *Pan Hannian an shenpan qianhou* (Procès de Pan Hannian, avant et après le jugement), Pékin, Zhongguo qingnian chubanshe, 2010.
4. Yin Qi, *Pan Hannian de qingbao shengya* (La carrière de Pan Hannian dans le renseignement), Pékin, Renmin chubanshe, 1996. L'auteur explique dans la postface de son livre qu'il a pu consulter beaucoup d'archives et de documents non ouverts grâce au soutien des dirigeants du ministère de la Sécurité publique (*Gong'anbu*). La première version de son ouvrage, parue en 1991, avait été soumise à un tirage réduit, et sa diffusion limitée au secteur politico-légal (*zhengfa xitong*). Recomposée et complétée par l'apport de nouveaux matériaux, la version de 1996 a gagné le droit d'être diffusée librement. Yin Qi a aussi participé à la rédaction du scénario du téléfilm-feuilleton cité plus haut.
5. La revue *Dang de wenxian* (Documents du Parti) a publié les télégrammes que Mao Zedong et Zhou Enlai adressèrent à Pan Hannian au sujet des pourparlers PCC-KMT entre août 1936 et juillet 1937 : 1993, n°3. Ils sont reproduits dans *Pan Hannian zai Shanghai*, p. 209-215 ; voir aussi les rapports adressés par Pan Hannian à Mao Zedong et d'autres dirigeants de la direction centrale (12 novembre 1936) ; et à la délégation du PCC au Komintern (21 novembre 1936), *Ibid.*, p. 216-229.
6. *Pan Hannian shiwen xuan* (Poèmes et textes sélectionnés de Pan Hannian), Shanghai renmin chubanshe, 1995.
7. Sur les écrits de Mao, voir « Zai Zhongguo gongchandang quanguo daibiao huiyi shang de jianghua » (Discours prononcés lors de la Conférence nationale du PCC), le 21 et le 31 mars 1955 ; « Zai qijie liuzhong quanhu huiyi shang de zongjie » (Bilan présenté lors de la réunion élargie du 6^e Plénum du 7^e Congrès), octobre 1955. Sur les témoignages des anciens collaborateurs de Gao Gang-Rao Shushi : Jing Yuchuan, « Rao Shushi yu "Rao-Pan-Yang fangeming an" » (Rao Shushi et le procès anti-révolutionnaire Rao-Pan-Yang), in *Dangshi wenyuan* (Littérature sur l'histoire du Parti), 2008, n°1, p. 37-41. Les témoignages de cadres et de victimes de l'affaire Pan-Yang sont nombreux, citons : Yang Fan, *Yang Fan zishu* (Récits de Yang Fan), Pékin, Qunzhong chubanshe, 1989 ; Luo Qingchang, « Pan Hannian yuan'an de lishi jiaoxun » (Une leçon historique du procès injuste de Pan Hannian), in *Pan Hannian zai Shanghai, op. cit.*, p. 363-368 ; Yang Shangkun, « Huiyi Gao-Rao shijian » (Souvenirs sur l'affaire Gao-Rao), in *Dang de wenxian* (Documents du Parti), 2001, n°1, p. 14-22 ; n°2, p. 16-23, 85 ; Yang Shangkun, *Yang Shangkun riji* (Journal de Yang Shangkun), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe, 2001, vol. 1, 1955 : les 19-21 mars et les 1^{er}-4 avril, p. 177-183. La publication du Journal de Yang Shangkun qui a été, de 1949 à 1965, directeur du Bureau général du Comité central du Parti (*Zhonggong zhongyang bangongting*), apporte des éléments primordiaux pour la compréhension du rôle de Mao dans ces procès politiques.
8. *Yang Shangkun riji, op. cit.*, vol. 1, samedi 19 mars 1955, p. 177-178 ; Jing Yuchuan, « Rao Shushi yu "Rao-Pan-Yang fangeming an" », *art. cit.* ; Zhao Jialiang et Zhang Xiaojie, *Ban jie mubei xia de wangshi – Gao Gang zai Beijing*, (Gao Gang à Pékin – un passé enfoui sous une pierre tombale brisée), Hong Kong, Dafeng chubanshe, 2008. Depuis plusieurs années, les anciens collègues et membres de l'entourage de Gao Gang et Rao Shushi n'ont cessé de demander à la direction du PCC la réouverture de leurs dossiers. Raison de plus, l'accusation lancée contre Rao en tant que « contre-révolutionnaire » a été essentiellement fondée sur le « crime » commis par Pan Hannian et Yang Fan dans la direction de la sécurité publique shanghaienne ; alors que tous deux ont été réhabilités au début des années 1980.

dans celui des céramiques, mais aussi pour le nombre de ses lettrés renommés, détenteurs des titres d'examens très sélectifs de l'empire. Les Pan étaient depuis des générations une famille de lettrés-paysans qui se consacraient à l'enseignement, à l'exploitation de la ferme familiale et à l'élevage des vers à soie. Le jeune Hannian fréquenta les nouvelles écoles dans son village, puis en ville, mais sans pouvoir terminer son cycle secondaire en raison du déclin de la situation financière de sa famille. Sa jeunesse coïncidait avec le mouvement de la Nouvelle Culture (*xin wenhua yundong*) et de la promotion de la langue parlée (*baihua yundong*)⁽⁹⁾. Il se nourrit de l'abondante production littéraire qui s'épanouissait au début des années 1920. Il s'adonnait aussi à la création littéraire et envoyait aux revues shanghaiennes des poèmes et de petits essais traitant des problèmes de l'éducation et des phénomènes de société.

En 1925, à 19 ans, Hannian partit travailler à Shanghai. Par l'intermédiaire d'un compatriote de Yixing, il y trouva un emploi de correcteur, puis d'assistant à la rédaction de la Maison d'édition de Chine (*Zhonghua shuju*). Cette dernière partageait avec la Shangwu (*Shanghai Commercial Press*) le marché des manuels scolaires de toute la Chine. Toutes deux patronnaient aussi plusieurs revues destinées au public urbain instruit. Elles réunissaient des équipes de rédaction composées d'écrivains, de journalistes, d'intellectuels et d'enseignants. Pan Hannian excellait dans les activités éditoriales, côtoyant le milieu des écrivains et partageant ses passions avec une bande de jeunes amateurs de littérature, admirateurs comme lui du cénacle *Chuangzaoshe* dont les ténors s'appelaient Guo Moruo, Yu Dafu, Cheng Fangwu. Pan et ses amis attaquaient violemment tous les aspects néfastes de la société : la corruption politique, l'arrogance des seigneurs de la guerre, l'impérialisme des puissances, le cynisme ambivalent des élites, etc. Le jeune Pan aimait alors provoquer l'opinion, en proposant des attitudes extravagantes, fort peu compatibles avec l'ordre ancien. Pour certains de ses amis de l'époque, il était inimaginable que ce « petit Pan, si décontracté et libre comme l'air, puisse devenir un jour un important agent clandestin du Parti⁽¹⁰⁾ ».

Le Shanghai du milieu des années 1920 constituait une scène bouillonnante sur laquelle divers courants idéologiques et divers partis politiques cohabitaient et se concurrençaient. Le jeune Hannian adhéra successivement au Parti nationaliste (*Kuomintang*) et au Parti communiste, alliés à l'époque au sein d'un « front uni » soutenu par le *Komintern*. Après s'être livré à diverses activités de propagande, il se rendit, pendant l'hiver 1926-1927, dans les bastions révolutionnaires de Wuhan et de Nanchang, pour s'occuper de la publication d'un

petit journal destiné à inculquer une conscience politique aux soldats. Mais le front uni se brisa en juillet 1927. Hannian quitta l'armée nationaliste et reprit ses activités littéraires dans les concessions de Shanghai, à l'instar de ses amis et d'innombrables réfugiés politiques, militants de gauche, écrivains ou intellectuels poussés dans ce refuge par la Terreur blanche⁽¹¹⁾. Les jeunes protagonistes, notamment les anciens étudiants au Japon regroupés dans les sociétés littéraires de *Chuangzaoshe* et de *Taiyangshe* (Société de Soleil), continuaient à exalter l'élan révolutionnaire et à fustiger la trahison et la lâcheté de leurs anciens alliés. Entre 1928 et 1929, ils ouvrirent un débat sur l'avenir de la littérature révolutionnaire du prolétariat, et s'acharnèrent contre « l'archaïsme et le conservatisme bourgeois » de leurs aînés écrivains comme Lu Xun, Yu Dafu et Mao Dun. À l'époque, le Parti communiste refaisait peu à peu surface et s'employait à reconstituer ses réseaux décimés. Il décida, vers le milieu de 1929, d'intervenir dans les querelles fratricides des cénacles d'écrivains. Pan Hannian fut alors appelé à diriger un comité de travail culturel du Parti. Il avait pour mission de faire cesser la polémique, et d'organiser une réconciliation avec Lu Xun et d'autres écrivains. Le succès de son action conduisit, le 1^{er} mars 1930 à Shanghai, à la formation de la Ligue chinoise des écrivains de gauche, dans laquelle s'asseyaient côte à côte Lu Xun et ses anciens adversaires. Pan y joua un rôle important grâce à ses talents d'orateur et à son esprit éclectique.

La Ligue des écrivains suscita une série de regroupements littéraires et artistiques (sciences sociales, cinéma, dramaturgie, musique, etc.) qui ont indéniablement contribué à l'effervescence culturelle du Shanghai des années 1930. Leur succès était facilité par le développement des nouveaux espaces publics urbains apparus avec l'aggravation de la menace japonaise depuis 1931-1932. Les responsables du travail culturel du Parti, comme Pan Hannian, Feng Xuefeng et Xia Yan, prenaient eux-mêmes des initiatives dans le domaine de la création artistique et des contacts sociaux⁽¹²⁾.

9. Le mouvement de la Nouvelle Culture déferle dans le monde urbain chinois dans la décennie 1915-1925. Il a été animé par des intellectuels progressistes et de jeunes étudiants qui critiquaient l'ordre social traditionnel et l'esprit conservateur confucéen. Ils prônaient les valeurs de la démocratie et des sciences et propageaient une littérature de vulgarisation en faveur des masses, favorisée par le remplacement de la langue écrite traditionnelle par la langue parlée courante. Ce mouvement a influencé l'esprit de toute une génération de la jeunesse chinoise de l'époque.

10. Lou Shiyi, « Sandeli kaishi de youyi » (Une amitié qui débuta dans la ruelle de Sandeli), in *Huiyi Pan Hannian, op. cit.*, p. 54.

11. La tolérance des réfugiés politiques par les juridictions étrangères était passagère. Dans les années 1930, les autorités concessionnelles de Shanghai livrèrent au gouvernement de Nankin les communistes ou les suspects politiques arrêtés. Sur leur collaboration dans ce domaine, V. Wakeman Frederic Jr., *Policing Shanghai 1927-1937*, Berkeley, University of California Press, 1995.

12. Cf. Xia Yan, *Lan xun jiumeng lu, op. cit.*, chapitres 4 et 5.

Pan se montrait particulièrement actif en matière de communication et de liens relationnels. « Il aimait rendre visite à des personnalités d'opinions différentes et fréquenter les milieux sociaux les plus variés, de manière à obtenir les informations dont il avait besoin et à appréhender les situations réelles de la société de l'époque⁽¹³⁾». Il semblait de plus en plus à l'aise dans cet environnement changeant et ouvert de la grande cité. Il parlait le dialecte shanghaien, s'habillait généralement à l'occidentale et portait des lunettes à monture dorée. Il était toujours souriant, aimable et très bavard en compagnie de ses amis. Peut-être sa seule fausse note tenait-elle à son ménage malheureux, issu d'un mariage arrangé par ses parents. Pan allait garder toute sa vie une grande affinité avec ce monde issu du vivier shanghaien des années 1920-1930. Il y comptait des amis qui lui resteront fidèles, en dépit de son inculpation de trahison.

Un émissaire polyvalent entre Ruijin, Moscou et le Shaanbei

Pan disparut des milieux littéraires vers mai 1931, date à laquelle il fut affecté au Service spécial du Parti clandestin (*Teke*). Créé en novembre 1927 par le haut responsable de l'action militaire communiste, Zhou Enlai, ce service avait pour mission de combattre les opérations de démantèlement lancées par le gouvernement nationaliste et de protéger les organes centraux du PCC installés à Shanghai⁽¹⁴⁾. À la suite de la trahison de l'ancien responsable du *Teke* en janvier 1931, Pan fut appelé à participer à sa réorganisation aux côtés de dirigeants communistes chevronnés comme Chen Yun et Kang Sheng. Il y dirigea le service de renseignement, et fut chargé d'assurer la liaison avec des éléments infiltrés dans les services de renseignement de Nankin, de reconstituer les réseaux démantelés et de prévenir occasionnellement les cadres du Parti en danger⁽¹⁵⁾. À cette époque, ses vieux amis écrivains pouvaient le croiser dans la rue, déguisé en ouvrier ou en bourgeois des professions libérales. Connaissant la discipline du travail clandestin, ils évitaient de lui adresser la parole.

Mais la répression impitoyable du gouvernement et la ligne gauchiste de la direction centrale du PCC rendirent impossible le maintien des organismes centraux à Shanghai. Les hauts dirigeants partirent se réfugier, les uns à Moscou, les autres dans la base rouge de Ruijin, au Jiangxi⁽¹⁶⁾. Pan rejoignit Ruijin à l'été 1933, et y retrouva d'autres membres du Politburo, comme Zhang Wentian, Bo Gu et Chen Yu, avec lesquels il partageait un logement. Il y assumait les fonctions de responsable de la propagande et de la mobilisation des

masses. En octobre de la même année, le Parti l'envoya négocier une trêve, au Fujian, à l'est de Ruijin, avec les chefs militaires de la 19^e Armée nationaliste qui souhaitaient suspendre les hostilités contre les communistes. Pan séjourna ensuite pendant quelques mois dans la capitale provinciale de Fuzhou comme représentant du PCC auprès du gouvernement dissident formé par des chefs militaires et divers opposants à Chiang Kai-shek⁽¹⁷⁾. Peu après son retour à Ruijin, la direction du Parti décida en octobre 1934, sous la pression militaire gouvernementale, d'abandonner sa base et de se diriger vers le sud-ouest. Le responsable militaire, Zhou Enlai, chargea à nouveau Pan d'aller négocier avec le seigneur de la guerre du Guangdong, Chen Jitang, un accord de neutralité permettant à l'Armée rouge d'emprunter un passage au nord de la province. Sa mission accomplie, Pan participa pendant quelques mois à la Longue Marche. Il devait y côtoyer les dirigeants centraux du Parti, notamment Mao Zedong. Ce dernier avait été démis de ses fonctions militaires et civiles par les hauts dirigeants rentrés de Moscou et soutenus par le représentant du Komintern Pavel Mif. Mao semblait apprécier les récits de son cadet de 13

- Shen Songquan, « Si ru chunjiang shui, kangkai song zhonghun – huiyi Pan Hannian tongzhi de jijianshi » (Une pensée qui coulait comme un fleuve printanier – louanges en souvenir de l'âme honnête du camarade Pan Hannian), in *Huiyi Pan Hannian*, op. cit., p. 73-81, ici p. 77.
- Le nom complet du *Teke* était le « Comité d'action spécial de la Commission militaire centrale du PCC ». Il comprenait quatre sous-services: 1) l'Intendance, qui gérait les finances, la logistique et la vie quotidienne des plus hauts dirigeants du Parti ; 2) l'« Équipe rouge » (*Hongdu*) – appelée aussi « l'Équipe de la chasse aux chiens » – qui avait pour mission l'exécution ponctuelle des traîtres communistes ; 3) le Service de renseignement qui collectait les informations et supervisait l'infiltration d'agents dans la Police et les services spéciaux nationalistes ; 4) le Service de communication qui assurait les liaisons radio entre les quatre services, entre Shanghai et les bases rurales de guérillas communistes, et entre le PCC et le Komintern. Sur les activités du *Teke*, citons une fois pour toute : Faligot Roger et Kauffer Rémi, *Kang Sheng et les services secrets chinois (1927-1987)*, Paris, Robert Laffont, 1987 ; Byron John et Robert Pack, *The Claws of the Dragon: Kang Sheng the Evil Genius Behind Mao and His Legacy of Terror in People's China*, New York, Simon and Schuster, 1992 ; Wakeman Frederic Jr., *Policing Shanghai 1927-1937*, op. cit., p. 132-162 ; —, *Spymaster Dai Li and the Chinese Secret Service*, Berkeley, Los Angeles, University of California Press, 2003, p. 132-156.
- Sur les activités de Pan au Service spécial en 1931-1933, voir Jin Chongji (éd.), *Chen Yun zhuan* (Biographie de Chen Yun), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe, 2005, vol. 1, p. 103-114 ; Chen Xiuliang, *Pan Hannian feifan de yisheng* (La vie hors du commun de Pan Hannian), Shanghai shehui kexue chubanshe, 1989, p. 16-22. Chen Yun fut un des responsables du *Teke* à cette époque et Chen Xiuliang une militante du Parti communiste clandestin à Shanghai.
- Située au sud de la province du Jiangxi et à la frontière limitrophe du Fujian, la sous-préfecture de Ruijin abritait dans les années 1930 la plus importante des bases communistes. Le gouvernement central des soviets, le Politburo de la zone des guérillas y siègeaient. Suivant une directive du Komintern, les organes centraux du PCC y furent transférés de Shanghai en 1933.
- La 19^e Armée était d'origine cantonnaise. Elle avait brillamment participé dans les années 1920 à la conquête militaire de Sun Yat-sen et pris l'initiative de résister aux forces japonaises lors de la Bataille de Shanghai-Wusong début 1932. S'opposant à la politique autoritaire de Chiang Kai-shek, les militaires de la 19^e Armée et certains dissidents civils nationalistes fondèrent, en novembre 1933, un « gouvernement révolutionnaire du peuple » au Fujian. Soumise aux manœuvres de Nankin, cette expérience fut interrompue deux mois plus tard.

Pan et Liao à Hong Kong en 1938.
Pan Hannian est le premier du second rang
en partant de la gauche. Liao est le premier du
premier rang (avec un enfant) en partant de la droite.



ans. Bien des témoins ont confirmé la facilité d'élocution de Pan Hannian : c'était souvent lui qui animait les conversations par ses propos « vifs et incisifs », tout en préservant les secrets de son travail clandestin⁽¹⁸⁾.

Peu après que Mao eut retrouvé son siège au Comité permanent du Politburo, en janvier 1935, Pan reçut une nouvelle mission : celle de partir renouer le contact rompu avec le Komintern. Il fut par la suite chargé par la délégation chinoise au Komintern de rencontrer à Moscou, au début de 1936, l'émissaire de Chiang Kai-shek, à qui Staline promettait une aide en échange de sa lutte contre les Japonais. Pan maintint les contacts à Hong Kong avec des représentants du Kuomintang, mais rencontra aussi des dissidents, des opposants civils ou militaires, des personnalités publiques écartées par Nankin. Il renoua ensuite ses liens avec le Parti clandestin de Shanghai et, par son intermédiaire, avec l'équipe centrale installée alors à Bao'an au Shaanbei, dans le nord-ouest de la Chine. Il s'y rendit en août 1936, rapportant au Politburo les directives du Komintern, la position de la délégation chinoise à Moscou et les résultats de ses entrevues avec les délégués nationalistes. Il revint à Shanghai peu après, mandaté cette fois par la direction centrale du PCC. Sa mission consistait à s'entretenir avec diverses factions du Kuomintang et à préparer les conditions nécessaires à l'établissement d'une nouvelle alliance entre les deux partis. En mars 1937, il accompagna Zhou Enlai à sa rencontre avec le généralissime Chiang à Hangzhou : l'établissement d'un second front uni KMT-PCC fut officialisé en juillet 1937, lors de l'éclatement de la guerre sino-japonaise. Cette alliance permit au PCC de sortir de l'illégalité et de revenir au centre de la scène nationale⁽¹⁹⁾.

Le déploiement du front uni pendant la guerre sino-japonaise

Le second front-uni fournit au PCC un formidable espace politique en lui permettant notamment d'installer dans diverses grandes villes des bureaux de représentation appelés « Bureau de la 8^e Armée » (nouveau nom de l'Armée rouge). De juillet 1937 à début 1938, Pan Hannian participa successivement à la direction du « Bureau de la 8^e Armée » à Shanghai, puis à Hong Kong. À Shanghai, il avait pour mission d'accueillir et d'affecter les prisonniers communistes fraîchement relâchés, de développer au nom du patriotisme les relations sociales dans la cité et de superviser la publication d'un quotidien appelé *Jiuwang ribao* (Salut national). Celui-ci servait à rapprocher du Parti com-

muniste de nombreuses personnalités démocratiques⁽²⁰⁾, des écrivains, des journalistes et des intellectuels. Pan Hannian publia lui-même dans *Salut national*, entre août et novembre 1937, une vingtaine d'articles visant à propager les positions communistes dans la résistance antijaponaise et dans le maintien de différentes alliances potentielles. Après l'occupation japonaise de Shanghai, la publication de ce journal s'est prolongée à Canton puis à Guilin (Guangxi). Sur l'ordre de Zhou Enlai, Pan s'employa à accompagner l'évacuation des personnalités démocratiques et de plusieurs centaines de sympathisants intellectuels vers Hong Kong, Canton, Guilin et Chongqing, à organiser des équipes d'artistes et d'écrivains et à les répartir dans les unités des forces armées⁽²¹⁾.

Pan quitta fin décembre 1937 l'« îlot isolé » (les concessions non occupées de Shanghai) pour Hong Kong. Début 1938, il séjourna quelque temps dans la capitale provisoire Wuhan, où siégeait le Bureau du Yangzi (*Changjiangju*) représentant la direction centrale du PCC. Celui-ci était dirigé par un Wang Ming fraîchement rentré de Moscou, Zhou Enlai et d'autres dirigeants du Parti. Zhou s'employait à exploiter le climat d'ouverture politique pour implanter des structures communistes dans les villes de la Chine intérieure et même dans l'Asie du Sud-Est. Pan retourna à Hong Kong en mars

- Xu Dixin, « Zhanshi 'fuben' ershiqi zai – jinian Pan Hannian tongzhi » (27 ans d'injustice – en souvenir du camarade Pan Hannian), in *Huiyi Pan Hannian*, op. cit., p. 43-52, ici p. 44. De nombreux témoignages convergent sur l'affirmation du talent d'élocution de Pan Hannian. Sur ses activités et son entourage dans la base de Ruijin, voir Liu Ying, « Dui Pan Hannian tongzhi de pianduan huiyi » (Quelques souvenirs sur le camarade Pan Hannian), in *Zhonggong Shanghai shiwei dangshi yanjiushi* (éd.), *Pan Hannian zai Shanghai*, op. cit., p. 508-512 ; Liu Ying, *Wo yu Zhang Wentian mingyun yu gong de licheng* (Mon parcours partagé avec Zhang Wentian), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe, 1997, p. 44-45 ; 61-62 ; 99-100 ; Zhang Yun, *Pan Hannian zhuan*, op. cit., p. 97-116 ; Li Yimang, « Jinian Pan Hannian tongzhi » (En hommage au camarade Pan Hannian), in Tang Yu (éd.), *Lingluo chengni xiang ru gu – yinian Pan Hannian*, Donghui, op. cit., p. 43-44.
- Deux décennies plus tard, les contacts et les pourparlers entre Pan Hannian et les chefs de la Clique CC du KMT (une faction conservatrice), en particulier Chen Lifu et Zhang Chong, allaient être considérés comme des preuves de sa trahison. On devait accuser Pan, entre autres, d'avoir servi d'agent à la Clique CC, alors que Mao, qui se trouvait au cœur du pouvoir, connaissait parfaitement la vérité de cet épisode : Yin Qi, *Pan Hannian de qingbao shengya*, op. cit., p. 241-242.
- « Personnalités démocratiques » (*minzhu renshi*) est un terme politique du PCC, désignant les hauts dirigeants dissidents du régime nationaliste, les notables sympathisants ou neutres, les personnages jouissant d'une certaine notoriété publique, etc.
- Sur le retrait de Shanghai en 1937 et la suite de l'évacuation des écrivains et intellectuels en 1938 à Canton et en 1940 à Hong Kong à l'arrivée des Japonais, voir l'excellent récit de Xia Yan, *Lan xun jiumeng lu*, op. cit., p. 204-307.

Pan à Yan'an en 1938. Il est le second à partir de la droite (avec des lunettes).



pour y tenir avec Liao Chengzhi le Bureau de la 8^e Armée et de la nouvelle 4^e Armée qui devait regrouper les guérillas communistes du Sud⁽²²⁾. Grâce à leurs réseaux de Chinois d'outre-mer, à l'aile gauche du KMT et à diverses relations sociales, Pan et Liao s'efforcèrent d'accroître la visibilité du PCC et de ses forces armées, d'obtenir des fonds et du matériel et de collecter toutes sortes de renseignements.

Du 29 septembre au 6 novembre 1938, Pan participa à Yan'an au 6^e Plénum du 6^e Congrès du PCC qui avait pour objectif de régler les divergences entre l'équipe centrale de Mao au Shaanbei et la représentation dirigée par Wang Ming à Wuhan. Grâce au soutien sans équivoque de Moscou, le leadership de Mao y fut « sanctifié » et Yan'an refonda les structures de sa représentation dans les zones non communistes. Les anciens services de sécurité et de renseignement furent également remaniés et regroupés dans un Département des affaires sociales (*Shehuibu*) dirigé par Kang Sheng, Li Kenong et Pan Hannian. Ce dernier se consacra surtout à former des unités d'action et des agents secrets dont certains devaient ensuite le suivre à Hong Kong et à Shanghai⁽²³⁾. Il y rencontra une jeune étudiante, Dong Hui, sa cadette de 12 ans, issue d'une famille de banquiers hongkongais. Elle fera partie de son unité de renseignements et deviendra plus tard sa seconde épouse.

Espionnage et contre-espionnage

Malgré son extraordinaire réputation, Pan s'apparentait plus à un agent secret polyvalent du PCC qu'à un espion classique. C'est l'agression japonaise qui provoqua une gigantesque recomposition politique en Chine et ouvrit, par là même, une nouvelle phase de la carrière de Pan Hannian. En avril 1939, Pan retourna à Hong Kong pour faire soigner des problèmes oculaires. Yan'an lui ordonna ensuite d'y rester pour superviser l'organisation d'un service de renseignement du Sud chinois. Pan restructura les équipes existantes en y intégrant les agents récemment recrutés ou envoyés par Yan'an. Il établit le contact avec les agents de différents réseaux installés à Hong Kong. Parmi eux, il y avait le Bureau de représentation du Général Li Du, leader de la résistance mandchourienne⁽²⁴⁾, le Bureau de renseignement de l'Extrême-Orient soviétique, l'Institut de la recherche internationale (une antenne du *Juntong* [Comité d'enquêtes de l'Armée nationaliste] qui était le plus puissant service secret de Chiang Kai-shek) et le cabinet privé du premier ministre, Kong Xiangxi (C. C. Kong). À partir de septembre 1939, Pan développa les ramifications de son réseau (nommé *Pan xitong*) de Hong Kong à Shanghai. Il infiltra un agent

double communiste et nationaliste du *Juntong*, Yuan Shu, dans l'« Iwai Intelligence Agency » qui était une branche du système de renseignement du ministère des Affaires étrangères japonais en Chine. Son directeur, Iwai Eiichi était vice-consul général du Japon à Shanghai. Pan le rencontra en novembre et passa avec lui un accord, selon lequel Iwai subventionnait un périodique politiquement neutre, *Vingt-tième siècle* (*Ershi shiji*), que Pan mettait en œuvre de son côté à Hong Kong. En échange, le groupe de Pan fournissait à Iwai Intelligence Agency, tous les 15 jours, des renseignements recueillis et sélectionnés par le PCC hongkongais. Il s'agissait surtout d'informations d'ordre stratégique concernant la vie politique de la Chine intérieure, les relations du gouvernement chinois avec l'URSS, les États-Unis, l'Angleterre et l'Allemagne⁽²⁵⁾. Pan se déplaçait fréquemment entre la colonie et Shanghai, et s'entretint à plusieurs reprises avec Iwai Eiichi. Ce dernier le présenta, en mars 1940, au conseiller militaire suprême du gouvernement Wang Jingwei, le major général Kagesa Sadaaki, et à d'autres responsables japonais du renseignement. Pan utilisa aussi l'argent d'Iwai pour financer les activités clandestines du service secret communiste. Entre 1939 et 1941, il disposa d'un véritable réseau reliant Hong Kong et Shanghai. Son unité shanghaienne comportait entre 30 et 40 agents et possédait deux radios qui lui permettaient d'envoyer d'importants renseignements à Yan'an. Lors de la chute de Hong Kong, en décembre 1941, il obtint l'aide d'Iwai pour évacuer son équipe, une

22. D'origine cantonaise, Liao était le fils unique de Liao Zhongkai, ancien bras droit de Sun Yat-sen et chef de file de la gauche du KMT, mort assassiné en 1925. L'épouse de Liao Zhongkai, Mme He Xiangning, était également une personnalité publique réputée. Avec Mme Song Qingling, veuve de Sun Yat-sen, elles représentaient l'aile gauche du KMT proche du PCC. Pour des raisons historiques et géographiques, les leaders notables du KMT disposaient de vastes réseaux de sympathisants dans les communautés de Chinois d'outre-mer et dans certaines institutions étrangères.
23. Liu Renshou, « Yi Pan Hannian tongzhi ji ta suo lingdao de Shanghai danwei de ruogan qingkuang » (Souvenirs sur Pan Hannian et sur les unités d'action de Shanghai placées sous sa direction), in *Huiyi Pan Hannian*, *op. cit.*, p. 160-172.
24. La Mandchourie était sous occupation japonaise depuis 1931-1932. Mais diverses forces politiques et militaires y organisaient la résistance et la représentation mandchourienne à l'intérieur de la Chine ou à l'étranger.
25. Yin Qi, *Pan Hannian de qingbao shengya*, *op. cit.*, p. 107-115 ; Zhang Yun, *Pan Hannian zhuan*, *op. cit.*, p. 199-201 ; Joseph Yick, « Communist-Puppet collaboration in Japanese-Occupied China : Pan Hannian and Li Shiquan, 1939-43 », in *Intelligence and National Security*, vol. 16, n°4, décembre 2001, p. 61-88, ici p. 66-69. Je remercie Jean-Luc Domenach de m'avoir procuré cet article.

Le couple Pan Hannian-Dong Hui
dans les années 1940.



partie vers l'intérieur de la Chine, l'autre à Shanghai. Il circulait dans la cité shanghaienne avec une carte de séjour délivrée par le Consulat japonais et disposait d'une chambre réservée au nom d'Iwai dans un hôtel de luxe.

À partir de 1939, Pan fut également en relation avec Li Shiqun, le chef de la redoutable police secrète du régime collaborateur⁽²⁶⁾, dont le quartier général à Shanghai était souvent cité par son adresse, « le 76 Jessfield Road »⁽²⁷⁾. Li avait été un agent secret du PCC, avait ensuite travaillé dans le renseignement pour la Clique CC du Kuomintang et pour les Japonais en 1938, puis avait grimpé rapidement dans la hiérarchie administrative du gouvernement fantoche de Wang Jingwei. Pour se préserver une éventuelle porte de sortie, il proposa secrètement ses services au PCC. Sur l'ordre de Yan'an, Pan Hannian plaça dès 1939 une espionne dans son entourage. Les deux hommes entrèrent en contact direct à partir de 1942, lorsque Li Shiqun fut promu gouverneur du Jiangsu et responsable du comité d'assainissement rural. Il procura effectivement à Pan Hannian d'importantes informations sur la campagne de nettoyage rural (*qingxiang*) visant le quartier général de la nouvelle 4^e Armée communiste, installé dans le nord du Jiangsu. Il introduisit Pan au sein du « 76 Jessfield Road » et le mit en contact avec Zhou Fohai, autre chef du service en liaison avec le *Juntong*. Li Shiqun désigna son assistant Hu Junhe, lui aussi ancien agent communiste, pour servir d'intermédiaire dans ses contacts avec Pan Hannian. En novembre 1942, ces collaborateurs des Japonais fournirent d'ailleurs une protection à Pan et à d'autres dirigeants communistes clandestins lors de leur retrait de Shanghai vers la base communiste du Huainan (le sud de l'Anhui). Plusieurs circuits secrets reliant ces deux sites furent également ménagés. Toutes ces activités furent chaque fois effectuées avec le feu vert de la direction centrale de Yan'an et rapportées dans le détail au Département des affaires sociales.

Mais en avril 1943, Li Shiqun et son assistant Hu Junhe entraînent Pan Hannian à Nankin dans un tête-à-tête imprévu avec Wang Jingwei, dirigeant suprême du gouvernement collaborateur. Ce dernier tentait d'enfoncer un coin dans les relations déjà difficiles entre le KMT et le PCC, en communiquant à Pan son souhait de collaborer avec les communistes en vue de la réunion d'un parlement démocratique national. L'entrevue resta sans conséquences, mais à son retour à la base de Huainan, Pan omit, paraît-il, d'en faire part aux responsables régionaux, le commissaire politique Rao Shushi, et le commandant en chef de la nouvelle 4^e Armée, Chen Yi.

À la base du Huainan, Pan subit le contrecoup de la campagne de rectification du style de travail du Parti (*zheng-feng*), campagne que Rao Shushi comptait bien utiliser dans une opération de règlement de compte avec son rival Chen Yi. Les rumeurs se multiplièrent sur Pan, sur sa conduite « libérale » (*ziyou zhuyi*), ses « propos irresponsables » (*xiao guangbo*) et même ses relations « douteuses » avec Li Shiqun et d'autres agents renégats⁽²⁸⁾. Entre temps, en septembre 1943, Li mourut assassiné par les Japonais. À l'arrivée de Pan à Yan'an, au début de 1945, Mao le félicita de ses succès dans son travail de renseignement et témoigna de la confiance du Parti en sa personne⁽²⁹⁾. Pan semble avoir laissé échapper cette occasion de rapporter sa rencontre avec Wang Jingwei et d'en expliciter les circonstances⁽³⁰⁾. Il n'en reste pas moins étonnant que Pan Hannian, réputé précautionneux et habitué à agir sur des terrains périlleux, ait pu manquer de couvrir ses arrières.

À l'apogée de la carrière

Au lendemain de la reddition japonaise en avril 1946, Pan retourna à Shanghai, puis à Hong Kong, pour y diriger le travail du front uni et le service de renseignement. Lui, qui parlait déjà le cantonais, retrouva son environnement de prédilection. Il y excellait à mobiliser toutes sortes de relations pour obtenir des informations, publier une presse procommuniste et protéger les alliés potentiels du PCC. À partir de 1947, il s'employa principalement à accueillir dans le port libre de Hong Kong diverses personnalités démocratiques ou politiquement neutres qui fuyaient les représailles du gou-

26. L'occupation japonaise installa dans différentes régions chinoises plusieurs pouvoirs régionaux animés par des collaborateurs. À Shanghai, la première municipalité fantoche date de fin 1937. À partir de janvier 1940, elle fut soumise au gouvernement central de Nankin dirigé par Wang Jingwei. Ancien leader nationaliste, ce dernier s'était rallié aux Japonais vers décembre 1938.
27. Sur Li Shiqun et la police secrète du « 76 Jessfield Road », voir Joseph Yick, « Communist-Puppet collaboration in Japanese-Occupied China: Pan Hannian and Li Shiqun, 1939-43 », *op. cit.* ; Wakeman, Frederic Jr., *The Shanghai badlands: Wartime Terrorism and Urban Crime, 1937-1941*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
28. Yin Qi, *Pan Hannian de qingbao shengya*, *op. cit.*, p. 168 ; Zhao Xian, « Pan Hannian he Dong Hui » (Pan Hannian et Dong Hui), in *Pan Hannian zai Shanghai*, *op. cit.*, p. 543.
29. Mao fit envoyer à Rao Shushi un télégramme dissipant tout soupçon à son égard. Voir Zhang Yun, *Pan Hannian zhuan*, *op. cit.*, p. 241. L'auteur y a reproduit intégralement le télégramme daté du 23 février 1945.
30. Pan a expliqué à des amis, pendant ses années de libération conditionnelle de 1963 à 1967, que la crainte de perdre la face l'avait empêché d'énoncer la vérité. Voir Tang Yu, « Aisi he yinian » (Hommages et souvenirs douloureux), in *Lingluo chengni xiang ru gu* – *huiyi Pan Hannian*, *op. cit.*, p. 63.

vernement nationaliste. Il les aida à s'installer, à monter leurs organes de représentation et à publier leur presse. Au besoin, il les aidait à se réunir avec leur famille ou même à surmonter leurs difficultés financières. Au printemps 1948, le Parti communiste appela les autres tendances à participer à une conférence consultative en vue de former un gouvernement de coalition. Pan fut chargé, pendant une année entière, de superviser les déplacements des personnalités ralliées entre Hong Kong et les bases communistes du Nord et du Nord-Est. Malgré les manœuvres des agents du KMT et la surveillance des autorités britanniques, quelques 350 personnalités furent ainsi transférées vers les zones communistes du Nord⁽³¹⁾. Lorsque la victoire communiste se profila fin 1948, Pan fut la personne la plus sollicitée de tous côtés. Tous se précipitèrent pour obtenir des informations ou nouer des relations. Pan joua aussi un rôle important dans les ralliements de diverses institutions nationalistes au nouveau régime.

Après la prise de Shanghai en avril 1949, Pan Hannian fut nommé maire adjoint de la ville, responsable, notamment, des secteurs de la sécurité et du front uni. Il s'employa énergiquement à rétablir l'ordre social dans la cité perturbée par l'hyperinflation, à réprimer les crimes et à superviser la campagne d'éradication des opposants liés à l'ancien régime⁽³²⁾. Sous sa tutelle, le chef de la police shanghaienne, Yang Fan, utilisa un certain nombre d'agents doubles ou ralliés, infiltra de nombreuses radios clandestines du Kuomintang et nomma Hu Junhe, ancien agent du régime de Wang Jingwei, comme responsable d'un comité de renseignement. L'utilisation, évidemment délicate, de certains agents doubles conduisit à quelques incidents. À la fin de 1951, une enquête du ministère de la Sécurité publique conclut aux graves erreurs commises par la police de Shanghai à cause des insuffisances du contrôle exercé sur des agents spéciaux et certains éléments contre-révolutionnaires. Yang Fan fut donc révoqué mais ses supérieurs directs – Pan Hannian et Rao Shushi – ne furent pas inquiétés à cette époque⁽³³⁾. Bien que démis de sa fonction de directeur du comité de renseignement, Hu Junhe continua à travailler dans la police shanghaienne jusqu'à sa brusque arrestation en septembre 1954⁽³⁴⁾.

Pan s'occupa aussi du travail du front uni. Il s'agissait de coordonner les relations entre le PCC et les divers milieux socioprofessionnels, en particulier, les entrepreneurs capitalistes qui détenaient une position prépondérante dans la société shanghaienne. Le pouvoir avait impérativement besoin de la coopération de ces derniers pour restaurer l'ordre économique dévasté par la guerre civile et l'inflation galopante. Pan s'employa à dissiper la méfiance des industriels

et des financiers à l'égard des capacités du gouvernement communiste, et les aida à rétablir la production en réglant leurs difficultés en matière de fonds, de matières premières, de transports ou de conflits sociaux. Dans la deuxième moitié de 1952, suivant la directive de Pékin, Pan supervisa la campagne des Cinq Anti contre les capitalistes, tout en s'efforçant d'en atténuer les aspects inhumains et d'en réduire les effets néfastes sur l'économie. À l'heure où Pékin décidait de nationaliser de grandes entreprises privées, il demanda aux responsables de l'économie d'en préserver quelques-unes afin de ne pas effrayer les capitalistes chinois d'outre-mer...⁽³⁵⁾

Comme le maire Chen Yi était souvent occupé par ses responsabilités militaires de la région Est, c'est Pan qui assumait la direction du travail quotidien à la municipalité. Il devait recevoir et accompagner les visiteurs étrangers ou les dignitaires chinois de passage à Shanghai ; présider des meetings publics, diriger des campagnes de mobilisation de masses, mettre en chantier des constructions municipales... Il renoua par ailleurs avec ses amis écrivains. « La maison des Pan, se souvient leur amie et collègue, Madame Zhao Xian, était toujours pleine de monde pendant le week-end et les jours fériés. Il y avait les vieilles connaissances et les amis des milieux littéraire et artistique, les personnalités démocratiques ou les personnes ayant travaillé sous sa direction. Les gens parlaient sans réserve et Pan en tirait d'importantes in-

31. Xia Yan, « Jinian Pan Hannian tongzhi » (En hommage au camarade Pan Hannian), in *Huiyi Pan Hannian*, *op. cit.*, p. 7-9.
32. Sur les activités de Pan Hannian dans le secteur de la sécurité publique shanghaienne, voir Wakeman Frederic Jr., « "Liberation" : The Shanghai Police, 1942-1952 », in Chevrier Yves, Roux Alain et Xiao-Planes Xiaohong (éd.), *Citadins et citoyens dans la Chine du XXe siècle*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010, p. 515-535 ; Yang Fan, « Wuyun sanjin xian zhonghun – daonian Pan Hannian tongzhi » (Une âme probe réapparue après la dissipation des nuages noirs – en hommage au camarade Pan Hannian), in *Pan Hannian zai Shanghai*, *op. cit.*, p. 395-402 ; Wang Zhengming, « Chenyuan zhaoxue yingming yongcun » (Une injustice réhabilitée, un nom illustre éternel), *Ibid.* p. 403-412 ; —, « Gaoshan yongcun, dahe changliu – jinian Pan Hannian tongzhi bainian danchen » (Comme les montagnes qui se dressent et les fleuves qui coulent éternellement – en hommage au centième anniversaire de la naissance de Pan Hannian), in *Dongfangjie* (Épée de l'Orient), n°7, 2006, p. 20-22. À cause de l'affaire Pan Hannian-Yan Fan, Wang Zhengming qui avait travaillé sous leur direction dans la sécurité publique de Shanghai, fut incarcéré deux fois pour un total de 13 ans et sept mois d'emprisonnement.
33. L'enquête ministérielle signalait notamment le nombre impressionnant de ces agents doubles ou ralliés, qui s'élevaient à 3 300 personnes. Or, il s'agissait d'un chiffre fantaisiste en provenance d'une plaisanterie. Sur cette épisode, voir Yin Qi, *Pan Hannian de qingbao shengya*, *op. cit.*, p. 232-236.
34. Wu Jimin, « Hu Junhe yu Pan Hannian yuan'an » (Hu Junhe et le procès injuste de Pan Hannian), in *Dang'an chunqiu* (Chroniques des archives), 2008, n°11, p. 18-23. L'auteur a notamment interviewé la femme de Hu Junhe, Mme Zhao Shangyun, qui a vécu avec lui à partir des années 1930. Hu (1907-1993) a passé 28 ans en prison. Il a été réhabilité dans les années 1980 et a pu bénéficier d'une confortable retraite de cadre de la police municipale de Shanghai.
35. Sur les différentes activités de Pan Hannian pendant cette période à la municipalité de Shanghai, voir les articles inclus dans la partie « Xin Shanghai de fushizhang » (Maire adjoint de la nouvelle Shanghai), in *Pan Hannian zai Shanghai*, *op. cit.*

formations...⁽³⁶⁾ Il avait toujours l'air très propre et bien habillé, se comportait de manière élégante et fumait des cigarettes anglaises que lui procurait la famille hongkongaise de sa femme. Zhao Xian s'inquiéta même pour lui lors de la campagne des Trois Anti du début de 1952, craignant que Pan n'attire la critique des masses contre la corruption de la pensée et du style de vie bourgeois.

L'affaire Gao-Rao et la lutte politique au sommet

L'affaire Gao-Rao intervint au moment du remaniement structurel des institutions de l'État-Parti et de la préparation du 8^e Congrès du PCC. Pendant l'hiver 1952-1953, plusieurs hauts dirigeants régionaux furent mutés à Pékin pour renforcer les organes centraux et préparer l'application du premier plan quinquennal. Parmi eux figuraient Gao Gang, Rao Shushi, Deng Xiaoping, Deng Zihui et Xi Zhongxun. Gao alla présider la Commission du plan ; Rao fut appelé à diriger le Département de l'organisation du Parti et celui du travail dans le gouvernement. Le remaniement gouvernemental devait être suivi de celui du Comité central du PCC et de son Politburo, deux organes suprêmes issus du 7^e Congrès tenu à Yan'an en avril-juin 1945. Or, Mao divergeait sur divers dossiers avec certains des plus hauts dirigeants du régime, notamment Liu Shaoqi et Zhou Enlai. Les leaders communistes partageaient les mêmes objectifs de transformation socialiste de l'économie et de la société chinoise, mais ils n'étaient pas toujours d'accord sur les méthodes et le calendrier de l'application de leur programme, comme par exemple, le rythme de la collectivisation agricole, la politique envers l'économie de marché, la préservation des biens privés, etc. De son côté, Gao Gang partageait souvent la position de Mao, dans le sens d'une politique volontariste favorable au développement prioritaire de l'économie étatique et collective. Début 1953, Mao profita des problèmes suscités par l'application du nouveau système fiscal pour reprocher sévèrement au gouvernement de s'éloigner de la direction du Parti⁽³⁷⁾, ce qui obligea le premier ministre Zhou Enlai à supprimer la structure de coordination du Parti (*dangzu gangshihui*) et à laisser les composantes sectorielles s'adresser directement au Politburo, autrement dit à Mao. Le pouvoir réel de Zhou en fut notablement réduit, et limité surtout au domaine des affaires étrangères ; alors que Gao Gang se vit attribuer huit ministères industriels sous sa présidence de la Commission du plan⁽³⁸⁾.

Dans les mois qui suivirent, Mao s'employa à combattre systématiquement les « tendances droitistes » de ses collègues du Politburo, Liu Shaoqi, Zhou Enlai et le responsable du Département du travail rural, Deng Zihu, qui préconisaient « la nécessité de consolider l'ordre de la nouvelle démocratie » (*gonggu xinminzhu zhuyi zhixu*), la préservation des « quatre libertés » économiques (*sida ziyou*) et la « garantie réelle des biens privés » (*quebao siyou caichan*). Lors de la Conférence des finances et de l'économie de l'été 1953, Mao reprit ses attaques sur les défauts du nouveau système fiscal et obligea le ministre des Finances Bo Yibo à présenter son autocritique⁽³⁹⁾. C'est dans ce contexte que Gao Gang déclencha une offensive à peine camouflée contre Liu Shaoqi, en mettant l'accent sur les divergences de celui-ci avec Mao en matière de développement des coopératives agricoles, de politique à l'égard des capitalistes, etc. La Conférence tourna au règlement de compte pendant plusieurs semaines et Mao laissa l'ambiance s'envenimer. Liu Shaoqi et Zhou Enlai durent à leur tour faire leur autocritique, tandis que Gao se rapprochait de Rao Shushi, qui disputait à des proches de Liu leur autorité dans le Département de l'organisation du Parti. Gao Gang entreprit ensuite une tournée dans les provinces pour y rassembler des alliés potentiels parmi les membres du Politburo et les hauts responsables civils et militaires régionaux. Il accusa notamment Liu Shaoqi et son entourage du bureau du Nord (*Huabei*) de monopoliser le pouvoir central, et répandit des rumeurs selon lesquelles Liu avait perdu la confiance de Mao. La situation s'envenimait et Mao se résolut, en décembre, à abandonner Gao Gang afin de préserver l'unité du leadership existant. Au cours de l'année 1954, Gao et Rao furent accusés de former une « alliance anti-Parti » visant à prendre le pouvoir. Une série de réunions fut organisée d'abord à Pékin, puis dans les anciennes juridictions des deux protagonistes – la Mandchourie et l'est de la Chine –, pour dénoncer leurs er-

36. Zhao Xian, « Pan Hannian yu Dong Hui », *op. cit.*, p. 545-546. L'arrestation de Pan suscita une certaine frayeur chez les capitalistes shanghaiens, voir Wakeman Frederic Jr., « "Liberation": The Shanghai Police, 1942-1952 », *op. cit.*, p. 533-534.

37. Ce nouveau système fiscal unifiait diverses taxes existantes, et établissait un principe d'égalité entre les entreprises publiques et privées en matière de prélèvement. Il fut considéré par Mao comme une erreur de « l'opportunisme de droite » (*youqing jihui zhuyi*) et du « dispersionnisme » (*fensan zhuyi*).

38. Zhonggong zhongyang wenxian yanjiushi (éd.), *Zhou Enlai nianpu 1949-1976* (Chronique de Zhou Enlai 1949-1976), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe, 1997, vol. 1, p. 285, 297.

39. Sur le déroulement de la Conférence, voir Bo Yibo, *Ruogan zhongda juece yu shijian de huigu* (Aperçus rétrospectifs sur certaines décisions et événements d'importance), Pékin, Zhonggong zhongyang dangxiao chubanshe, 1991, 1994, p. 231-254.

reurs présentes et passées, et éradiquer leur mauvaise influence au sein du Parti et du gouvernement.

Pan victime de l'affaire Gao-Rao

Gao Gang se suicida le 17 août 1954 et Rao Shushi devint l'unique cible de la purge. Dans l'ancien fief de Rao – région de l'Est –, les critiques à son égard firent ressortir un dossier clos depuis trois ans, celui de l'utilisation des agents doubles ou ralliés par la police de Shanghai en 1949-1951. Les accusations visant Rao Shushi se renforcèrent par la même occasion. À l'automne 1954, le ministère de la police rouvrit officiellement l'instruction pénale. L'agent rallié Hu Junhe et l'ancien chef de la Police shanghaienne Yang Fan furent isolés puis transférés de Shanghai à Pékin. Jusqu'à la veille de la Conférence nationale du Parti, tenue entre les 21 et 31 mars 1955, le Politburo décida d'exclure Rao du Comité central du PCC, puis définitivement du Parti. Il fut arrêté le 1^{er} avril pour crime antirévolutionnaire en présence de trois hauts dirigeants : le ministère de la Sécurité publique Luo Ruiqing et les deux plus hauts responsables de la région Est, Chen Yi et Tan Zhenlin. Deux jours plus tard, ce fut le tour de Pan Hannian, interpellé dans son hôtel de Pékin après avoir révélé sa rencontre du printemps 1943 avec Wang Jingwei⁽⁴⁰⁾. Il paraît que Mao se mit en colère en apprenant l'aveu de Pan et décida sur le champ que : « Désormais on ne peut plus faire confiance à cette personne ». Le 4 avril, à l'ouverture du 5^e Plénum du 7^e Congrès du PCC, Mao parlait de Pan comme l'exemple par excellence d'un ennemi caché à l'intérieur du Parti :

Dans son discours, note Yang Shangkun dans son Journal, le président soulève notamment qu'il existe au sein du Parti une tendance « plutôt à droite qu'à gauche » (ning you wu zuo). Sous cette influence, des gens ne prennent pas suffisamment en compte le danger de destruction du Parti par des ennemis infiltrés en son sein. Ils ont ainsi perdu la vigilance nécessaire et cela a provoqué par conséquent des failles. Désormais, il faut donner la priorité à la rectification de la tendance droitiste ; lutter contre le penchant à être en retard dans la lutte politique et à manquer de vigilance. C'est seulement lorsque tout le monde prendra conscience de ce genre de problèmes que nous pourrions nous prémunir contre la tendance gauchiste. Ce qu'il faut faire, c'est ne pas laisser échapper un contre-révolutionnaire dans le combat contre l'opportunisme de droite ; et ne pas se tromper sur un révo-

lutionnaire dans le combat contre l'opportunisme de gauche. Prenons l'exemple de Pan⁽⁴¹⁾, il est au Parti depuis longtemps et beaucoup d'entre nous le connaissent. C'est comme si l'on avait dormi par aveuglement à côté d'un tigre. Mais dès lors qu'on a découvert que c'est un tigre, il faut ouvrir grand les yeux, tracer clairement une ligne de démarcation dans nos rapports avec lui et aider le Parti à le démasquer. Il ne faut surtout pas abandonner les principes d'un communiste, pour avoir partagé le lit avec le tigre⁽⁴²⁾.

L'incrimination de Pan Hannian comme contre-révolutionnaire fut rendue publique le 16 juillet 1955. Or, Pan avait côtoyé dans sa carrière de nombreux hauts dirigeants du Parti, jouissait d'une grande notoriété, parmi les cadres communistes comme dans les milieux d'écrivains, d'artistes, de capitalistes shanghaiens et de nombreuses personnalités non communistes, en Chine et à l'étranger. Beaucoup se posèrent la question des preuves effectives de sa trahison, notamment ceux qui avaient été en liaison avec lui dans les réseaux communistes clandestins. Le secteur du renseignement subissait une forte pression face aux critiques issues des rouages du Parti. Une atmosphère de désarroi y régnait lorsque les cadres des trois ministères de la Police, du Contrôle et du Renseignement se réunirent dans une conférence nationale. Zhou Enlai vint les rassurer en parlant de l'affaire Pan Hannian :

Qu'avez-vous à craindre? Je suis la personne qui a connu Pan le plus longtemps et nos relations ont été les plus profondes. Si moi je n'en suis même pas inquiet, pourquoi l'êtes-vous⁽⁴³⁾?

Cela dit, Zhou organisa rapidement une équipe d'enquête placée sous la tutelle du général Li Kenong, qui était alors l'un des plus hauts responsables du renseignement militaire

40. Lors de la Conférence nationale, Mao parla de deux cliques anti-Parti dans les sillages respectifs de Gao Gang et de Rao Shushi. Il désigna explicitement Yang Fan comme un des membres de la Clique de Rao. À la fin de la conférence, le président appela les cadres communistes à rapporter au Parti, sous forme écrite ou orale, leurs erreurs liées à l'affaire Gao-Rao, et leurs problèmes inavoués du passé. Pan faisait partie de la délégation shanghaienne à la conférence et se sentait alors obligé d'éclaircir cet épisode du passé. Sur les propos de Mao, voir Mao Zedong, « Discours à la Conférence nationale du Parti communiste chinois (mars 1955) », in *Œuvres choisies de Mao Tsetoung*, t. 5, Pékin, Éditions en langues étrangères, 1977, p. 172-178.

41. Le nom de Pan est écrit en lettres latines dans le texte original.

42. Yang Shangkun, *Journal*, le 4 avril 1955, vol. 1, p. 182.

43. Luo Qingchang, « Pan Hannian yuan'an de lishi jiaoxun », in *Pan Hannian zai Shanghai*, op. cit., p. 363-368. Luo était à l'époque un cadre supérieur du Département de renseignement militaire et cumulait la fonction de directeur adjoint du Bureau du premier ministre, Zhou Enlai. Il faisait partie de l'équipe d'enquête dirigée par Li Kenong.

et civil. Cette instance passa en revue la correspondance échangée entre Pan Hannian et la direction centrale de mars 1939 à août 1948. Au bout de trois mois d'examen, Li Kenong signa le 29 juillet 1955 un rapport édifiant qu'il adressa au Politburo et au Secrétariat du Comité central. Il y montra que toutes les activités de Pan avaient été menées selon les directives du pouvoir central, et qu'elles lui avaient été régulièrement rapportées, qu'il s'agisse des contacts avec des services secrets japonais ou de l'utilisation des agents doubles du régime collaborateur, de Li Shiqun, de Hu Junhe, etc. Li Kenong souligna aussi le caractère décisif des renseignements apportés par Pan dans la prise de certaines décisions du Parti. Il affirma qu'il n'y avait jamais eu aucune fuite de secrets organisationnels jusqu'à la libération de Shanghai, et que certaines des relations de Pan continuaient à alimenter les services de renseignement à l'heure de l'enquête. En conclusion, il recommandait la prudence à l'égard de l'affaire Pan. Son rapport fut envoyé aux destinataires mentionnés plus haut, mais sans éveiller auprès d'eux aucun écho en dépit de trois envois successifs⁽⁴⁴⁾.

Zhou Enlai n'était pas le seul haut dirigeant qui doutait de la justesse de la décision de Mao. Un autre membre du Politburo, Zhang Wentian, qui avait très bien connu Pan, se plaignait devant sa femme de ce que l'inculpation de Pan manquait de preuves et que le Politburo n'en avait jamais discuté...⁽⁴⁵⁾ Quant à Chen Yun et à Liao Chengzhi, deux vétérans et compagnons de route de Pan, ils se sont dressés les premiers, après la disparition de Mao, pour réclamer sa réhabilitation en dépit des oppositions à l'intérieur du Parti⁽⁴⁶⁾.

La volonté inébranlable du président a conduit à détruire totalement l'existence du couple Pang Hannian-Donghui. L'affaire a entraîné, dans la seule ville de Shanghai, la compromission d'un millier de personnes, dont plus de 800 ont été arrêtées et condamnées à l'emprisonnement. Environ 200 autres ont subi divers traitements injustifiés, avec implications pour leurs familles et leurs descendants. Ce sont pour la plupart des cadres et des agents communistes ayant fait équipe avec Pan Hannian dans le renseignement, des agents du KMT ralliés, des relations liées au front uni, des amis ou parents, etc⁽⁴⁷⁾.

En conclusion : Mao et la réglementation de la vie interne du Parti

Au cours des années suivantes, Mao mentionna plusieurs fois publiquement le nom de Pan Hannian. Ainsi en octobre 1955, au 6^e Plénum du 7^e Congrès du PCC, a-t-il encore

parlé de Pan comme d'un contre-révolutionnaire infiltré qui avait pu échapper au *zhengfeng* de Yan'an (campagne de rectification du style de travail du Parti en 1942-1943). Moins d'un an plus tard, dans son fameux discours « Sur les dix grands rapports », il déclarait que si les contre-révolutionnaires comme Hu Feng, Pan Hannian et Rao Shushi « n'avaient pas été exécutés, ce n'est nullement que leurs crimes ne justifiaient pas la peine capitale, mais qu'il n'y avait aucun avantage à le faire ». Il réitéra ce point de vue le 30 janvier 1962 devant la Conférence des 7 000 cadres (*qi-qianren dahui*), en précisant cette fois – avec une extraordinaire légèreté – que Pan s'était rallié au Kuomintang et avait été un agent de la Clique CC⁽⁴⁸⁾. Or, le but de cette réunion était de dresser un bilan de la catastrophe du Grand Bond en avant (1958-1961).

Une question se pose malgré tout : pourquoi Mao tenait-il tellement à accabler Pan, alors que celui-ci n'avait en rien participé aux manœuvres du clan Gao Gang-Rao Shushi et n'avait en rien porté préjudice à la cause communiste ni à l'unité du Parti⁽⁴⁹⁾? La véritable motivation de Mao a pu être d'utiliser l'affaire Rao-Pan-Yang pour éveiller au sein du Parti une conscience plus aigüe de la lutte des classes et une crainte plus constante de l'infiltration d'éléments camouflés de l'ennemi.

L'affaire Pan Hannian est survenue au début de la campagne d'éradication des contre-révolutionnaires à l'intérieur

44. Li Kenong courut à l'époque un grand risque en rédigeant ce rapport. Celui-ci retiendra, plus de 20 ans plus tard, l'attention des enquêteurs du Comité de contrôle disciplinaire du PCC, et jouera un rôle capital dans le blanchissement de Pan Hannian.

45. Liu Ying, *Wo yu Zhang Wentian mingyun yu gong de licheng*, *op. cit.*, p. 100.

46. Luo Qingchang, « Pan Hannian yuan'an de lishi jiaoxun », *art. cit.*, p. 366-367.

47. Wen Guang, « Pan Hannian yuan'an de qianqian houhou » (Le procès injuste de Pan Hannian et son déroulement), in *Pan Hannian zai Shanghai*, *op. cit.*, p. 426-433. Toutes les victimes ont été réhabilitées dans les années 1980, y compris Hu Junhe, véritable "caméléon" dans le domaine du renseignement.

48. Sur les commentaires de Mao à l'égard de Pan Hannian, voir « Zai qijie liuzhong quan-hui kuoda huiyi shang de zongjie » (Bilan prononcé à la réunion élargie du 6^e Plénum du 7^e Congrès du PCC), [les 4-11 octobre] 1955, in *Mao Zedong sixiang wansui* (Vive la pensée du président Mao) ; « Sur les dix grands rapports » (le 25 avril 1956), in *Œuvres choisies de Mao Tsetoung*, tome 5, *op. cit.*, p. 323 ; « Zai kuoda de zhongyang gongzuo huiyi shang de jianghua » (le 30 janvier 1962) (Discours prononcé à la réunion élargie du Comité central du Parti), in *Jianguo yilai Mao Zedong wengao* (Manuscrits de Mao depuis 1949 à 1976), vol. 10 (version électronique sans pagination).

49. Diverses hypothèses ont été avancées à ce propos. Certains auteurs chinois estiment que Mao ne pouvait pardonner à Pan son attitude dissimulatrice concernant sa rencontre avec Wang Jingwei. D'autres mettent en avant l'idéologie gauchiste ambiante et la vision simpliste des cadres communistes sur la complexité des conditions de travail clandestin, leur ignorance des relations chevétrées dans les domaines du front uni et du renseignement. Certains posent la question du rôle éventuel de Kang Sheng, le redoutable chef du KGB chinois dans les années 1940 puis au cours de la Révolution culturelle. Mais il fut écarté du cœur du pouvoir central dans les années 1950. L'élimination de Pan pouvait-elle affaiblir la position de Zhou Enlai, comme le suggèrent certains chercheurs? Cela me paraît peu plausible, d'autant que Mao disposait de bien d'autres moyens d'y parvenir, comme nous l'avons vu plus haut.

des rouges de l'État (*neibu sufan*)⁽⁵⁰⁾. Une autre campagne de rectification du style de travail du Parti s'était précédemment développée à Yan'an, en 1942-1943 : des milliers de militants et de cadres communistes soupçonnés d'être des agents infiltrés avaient subi les pires persécutions. Cette terreur « interne » avait eu pour fonction spécifique de « redresser les principes fondamentaux et les règles disciplinaires du Parti ». C'est ce que Mao soulignait explicitement en parlant de l'enseignement à tirer de l'affaire Rao Shushi-Pan Hannian.

Selon le dogme léniniste, un parti communiste est l'instrument des leaders révolutionnaires pour la conquête du pouvoir et pour la réalisation de leurs projets de transformation. Pour préserver sa combativité, il faut que ses troupes se purifient en subissant périodiquement l'épreuve d'une rectification, en combattant les idées révisionnistes et en débuisquant ses ennemis cachés. À cet effet, le sacrifice de quelques individus diffuse un message pédagogique éclatant dans le cadre de l'éducation du Parti et des masses. Lors de la sanglante campagne d'éradication contre-révolutionnaire de 1951-1952, Mao avait déjà souligné cette dimension pédagogique en parlant de donner à la population une éducation politique vivante et de conforter puissamment l'autorité politique du nouveau régime⁽⁵¹⁾.

Mao avait beaucoup apprécié le talent et les succès de Pan Hannian. Mais le Parti avait moins besoin de ses services, maintenant qu'il monopolisait la quasi-totalité des ressources de l'échiquier politique. En revanche, l'affaire Pan permettrait au président d'intimider et de soumettre les hauts cadres du Parti. Yang Shangkun se souvient qu'en entendant les violents propos de Mao contre Pan le 5 avril 1955 :

L'atmosphère de l'auditorium s'est subitement tendue. Les membres du Comité central, y compris moi-même, ne s'y attendaient nullement. On était tous surpris ; on n'a jamais pensé que l'affaire Gao-Rao pourrait en arriver là⁽⁵²⁾.

Yang note que « plusieurs camarades du secrétariat du Parti (*shujichu*) et membres du Comité central ont pris la parole, en manifestant tous leur soutien à la directive du président consistant à attirer l'attention de tout le parti sur cette question⁽⁵³⁾ ».

Y a-t-il un lien entre l'affaire Pan Hannian et les luttes politiques engagées au sommet au milieu des années 1950 ? De toute évidence, pour Mao, un opportunisme de droite se manifestait, non seulement dans le domaine de l'organisation, mais aussi dans l'ensemble des comportements du Parti. On

ne doit pas oublier qu'à l'origine, les manœuvres du clan Gao-Rao se sont amorcées sur un fond de désaccords apparus entre Mao et d'autres dirigeants suprêmes. Mao mettait volontiers en parallèle son orientation politique concrète et son discours révolutionnaire sur la lutte des classes⁽⁵⁴⁾. Cette juxtaposition lui permettait de construire une position dominante sur tous les plans : ligne politique, organisation et théorie. Malgré le grand prestige dont il jouissait dans le Parti et dans le pays, une certaine compétition, bien qu'informe et diffuse, existait vraisemblablement entre Liu Shaoqi et lui. Les temps avaient changé : la Chine n'était plus en guerre, et Mao devait de plus en plus souvent se mesurer avec ses collègues sur le plan des compétences socio-économiques et techniques, et non plus seulement sur le plan des stratégies militaires. •

50. Luo Qingchang, « Pan Hannian yuan'an de lishi jiaoxun », *art. cit.*, p. 364.

51. Yang Kuisong, « Mao Zedong yu "zhenya fangeming" yundong » (Mao Zedong et la « campagne d'éradication des contre-révolutionnaires »), in Chen Yungfa (éd.), *Liang'an fentu : Lengzhan chuqi de zhengjing fazhan* (Les voies différencées : développements politiques et économiques sur les deux Rives au début de la guerre froide), Zhongyang yanjiuyuan jindaishi yanjiusuo, Taipei, 2006, p. 31-76 ; ici p. 41. Selon le rapport officiel, cette campagne déployée entre 1951 et 1952 a occasionné l'arrestation de 2,62 millions de personnes, dont 712 000 ont été exécutées et plus d'un million condamnées ou envoyées en camps de rééducation par le travail.

52. Yang Shangkun, « Huiyi Gao-Rao shijian » (Souvenirs sur l'affaire Gao-Rao), in *Dang de wenzhan*, *op. cit.*, 2001, n° 2, p. 21.

53. *Yang Shangkun rijì*, *op. cit.*, vol. 1, p. 182.

54. À ce propos, voir l'excellente étude de Huang Jing, *Factionalism in Chinese Communist Politics*, *op. cit.*

Glossaire

Babaoshan	八寶山	Mao Zedong	毛澤東
Baihua yundong	白話運動	Neibu sufan	內部肅反
Bo Gu	博古	Neijian	內奸
Bo Yibo	薄一波	Ningyou wuzuo	寧右勿左
Chen Jitang	陳濟棠	Pan Hannian	潘漢年
Chen Yi	陳毅	Pan xitong	潘系統
Chen Yun	陳雲	Qingxiang	清鄉
Cheng Fangwu	成仿吾	Qiqianren dahui	七千人大會
Chiang Kai-shek	蔣介石	Quebao siyou caichan	確保私有財產
Chongqing	重慶	Rao Shushi	饒淑石
Chuangzaoshe	創造社	Ruijin	瑞金
Deng Xiaoping	鄧小平	Shaanbei	陝北
Deng Zihui	鄧子恢	Shangwu yinshuguan	商務印書館
Dong Hui	董慧	Shujichu	書記處
Ershi shiji	二十世紀	Sida ziyou	四大自由
Fangeming	反革命	Taihu	太湖
Feng Xuefeng	馮雪峰	Taiyangshe	太陽社
Fuzhou	福州	Tan Zhenlin	譚震林
Gao Gang	高崗	Teke	特科
Gonggu xinminzhu zhuyi zhixu	鞏固新民主主義秩序	Tewu	特務
Guilin	桂林	Wang Jingwei	汪精衛
Guo Moruo	郭沫若	Xi Zhongxun	習仲勳
Hu Junhe	胡均鶴	Xia Yan	夏衍
Huainan	淮南	Xiao guangbo	小廣播
Jiuwang ribao	救亡日報	Yan'an	延安
Juntong	軍統	Yang Fan	楊帆
Kang Sheng	康生	Yang Shangkun	楊尚崑
Kong Xiangxi	孔祥熙	Yin Qi	尹騏
Kuomintang	國民黨	Yixing	宜興
Laogai	勞改	Yu Dafu	郁達夫
Li Du	李杜	Yuan Shu	袁殊
Li Kenong	李克農	Yuan'an	冤案
Li Shiqun	李士群	Zhang Wentian	張聞天
Liao Chengzhi	廖承志	Zhao Xian	趙先
Liu Shaoqi	劉少奇	Zhengfeng	整風
Lu Xun	魯迅	Zhonghua shuju	中華書局
Luo Ruiqing	羅瑞卿	Zhou Enlai	周恩來
		Zhou Fohai	周佛海